

aux pauvres. Celle à laquelle se réfèrent nos jeunes amis est exactement à l'inverse: on se gorge en détroussant les pauvres!

Je prédis malgré tout que cela ne durera pas très longtemps. Après tout, ces gentils pauvres ont eux aussi les moyens de s'informer et l'ambiguïté que cultivent les beg-packers pour abuser de la bienveillance de ces populations ne tardera pas à se retourner contre eux. On ne peut pas

leur souhaiter que, ce jour-là, ils se fassent découper en lanières mais je pense que personne ne m'en voudra si je dis que des coups de pieds au cul seront les bienvenus!

Michel Lalet ◆

\* *Begpacker* est un mot valise fait de *beg* (mendier en anglais) et *backpacker* (roulard).

## LA CHRONIQUE DU PROFESSEUR HERNANDEZ

### "LA CHASSE SPIRITUELLE" \*

Mai 1949. Qu'est-ce qui agite Saint-Germain-des-prés: le Jazz, la foire existentialiste du café de Flore?

Non, Rimbaud!



Car le 19 mai sont parus dans *Combat* les extraits d'un inédit du poète, *La chasse spirituelle*. L'œuvre d'une vingtaine de pages sera éditée au Mercure de France par le douteux Pascal Pia auquel on doit quelques faux de Baudelaire et d'autres encore. Cela aurait pu sembler suspect mais, pendant deux mois, l'affaire va agiter le monde des lettres. Pensez donc, un

Rimbaud mystique, c'est aussi retentissant que la découverte des manuscrits de la Mer morte! Cela induit une autre lecture de *Une saison en enfer* et renforce la légende entretenue par sa sœur Isabelle de la conversion d'Arthur. C'est aussi donner foi aux copies des prétendus poèmes inédits effectuées par Verlaine.

Si le texte apocryphe est vraisemblable selon la critique, la supercherie n'échappe pas à André Breton qui, sans tarder, expose son analyse du texte sous le titre de *Flagrant délit*. Les faussaires ne tardent pas à se dévoiler, il s'agit de Nicolas Bataille et d'Alkasia Viala, deux comédiens qui affirment avoir voulu se moquer de la critique qui, deux ans plus tôt, avait étrillé leur adaptation sur scène de la *Saison*.

Bataille écrira quelques années plus tard comment commettre du faux Rimbaud. Rien de plus facile que de pasticher un auteur, il suffit de reprendre ses tournures, ses verbes et ses adjectifs de reproduire ses redondances. Il échappera toujours, lorsqu'on s'en prend à un auteur aussi hermétique que celui-ci, le filigrane de la phase ou du vers, aussi bien que la multiplicité simultanée des significations. Comme pour la peinture ou la monnaie, la copie est facile mais la falsification est exigeante et on finit toujours par déceler la faille. Aussi, malgré quelques tentatives récentes de semer le trouble sur la validité de *La Chasse spirituelle*, la question semble définitivement tranchée aujourd'hui.

Si Rimbaud avait continué à écrire après *Une saison en enfer*, son influence sur la posture du littéraire aurait-elle été la même?

*Ne sachant expliquer ces paroles païennes, je voudrais me taire... Je ne sais plus parler.*

*Aucun des sophismes de la folie, la folie qu'on enferme n'a été publié par moi... Cela s'est passé.*

Ce bégaiement muet marque le renoncement de celui qui sait que l'encre ne remplace pas le sang de la vie. De par son sabotage, le poète nous dit que la littérature n'est qu'un moyen comme un autre et jamais une fin en soi. Il fait redescendre le littéraire du piédestal où le siècle l'avait hissé et ceux qui veulent faire de Rimbaud un prophète ou un nou-

veau Saint-Jean-de-la-Croix auront toujours tort. La littérature est frivole et, s'il faut admirer Rimbaud, ce n'est pas seulement en sa qualité de poète, même pas en tant qu'homme avec ses faiblesses et ses doutes, mais parce qu'il est une âme par laquelle chacun peut pénétrer dans l'enfer comme dans son propre drame.

